



Du "non-public" d'un Centre de culture scientifique aux appropriations des sciences et techniques

Boris Urbas

► To cite this version:

Boris Urbas. Du "non-public" d'un Centre de culture scientifique aux appropriations des sciences et techniques. Doctorales SFSIC 2011, Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication (SFSIC), Mar 2011, Bordeaux, France. hal-01134294

HAL Id: hal-01134294

<https://hal.science/hal-01134294>

Submitted on 23 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Boris Urbas

Du « non-public » d'un centre de culture scientifique aux appropriations des sciences et techniques

<boris.urbas@gmail.com>, Laboratoire CIMEOS, Université de Bourgogne

Dans le cadre d'une recherche de doctorat, nous abordons la place et l'image du musée parmi d'autres pratiques culturelles consacrées aux sciences et techniques, dans le quotidien des publics et des « non-publics » de la structure. En proposant une analyse centrée sur les publics individuels des expositions mais aussi des manifestations hors-les-murs, nous nous interrogeons sur les formes d'appropriations non-formelles et informelles des sciences et techniques, et sur la mise en perspective de la visite de ce type d'institution muséale, en mobilisant de façon complémentaire des techniques d'enquêtes quantitatives (questionnaires, statistiques) et qualitatives (entretiens, observations). Le texte aborde les questionnements et le cadre théorique, la méthodologie et les perspectives, la bibliographie.

Introduction

Le travail de recherche présenté dans ces lignes se déroule dans le cadre d'une thèse de doctorat⁸⁷. Nous précisons comment nous sommes passés d'une série d'interrogations initiales sur le « non-public » d'un Centre de Culture Scientifique, Technique et Industriel (CCSTI), à une approche transversale privilégiant la notion d'appropriation non-formelle ou informelle des sciences et techniques dans les pratiques culturelles des individus. Nous détaillons ici le contexte de la recherche et les méthodes utilisées, ainsi que les premiers constats et perspectives.

⁸⁷ Menée au laboratoire CommunIcations, Médiations, Organisations, Savoirs (CIMEOS) EA 4177 de l'Université de Bourgogne et sous la direction de Serge Chaumier

Origine du questionnement

Les sciences et techniques en tant qu'objet de pratiques culturelles

Plusieurs éléments sont à l'origine de cette recherche :

- D'une part, les résultats d'une étude (Chaumier, 2002) portant sur le rapport aux sciences et techniques saisi dans la vie quotidienne et les trajectoires de vie, montrant que des personnes ne se déclarant *a priori* pas ou peu intéressées par les sciences dévoilaient durant des récits de vie, un rapport aux sciences plus élaboré, via des entrées thématiques telles que la santé ou les enjeux des technologies. L'attitude à l'égard des sciences, nourrie par des sentiments ambivalents (Boy, 2002), se définit dans des pratiques non-formelles et informelles souvent éloignées des institutions muséales ou scolaires, mêlant lectures, usages des médias et vie quotidienne. Des événements dans la trajectoire biographique des individus peuvent également infléchir leur rapport aux sciences en suscitant des curiosités nouvelles.
- Des rencontres en marge d'une action de culture scientifique et technique (CST) en région, préalables à cette recherche, nous ont suggéré par ailleurs que des personnes d'horizons socio-professionnels variés et non-scientifiques de formation, élaborent dans leur temps libre une approche des sciences et des techniques à partir de modes d'accès aux savoirs différenciés dans leurs formes médiatiques (vulgarisation, actualité) mobilisant des conceptions variées, et ne faisant pas ou peu référence aux espaces muséaux locaux.

Ces pratiques d'appropriation (De Certeau et Giard, 1990) informelles et/ou non-formelles, ne nous sont donc apparues saisissables dans leur complexité que par l'enquête qualitative. Nous distinguons ici les pratiques *non-formelles* (Schiele et Jacobi, 1990), extra-scolaires, structurées et volontaires (visite d'une exposition scientifique, lectures de revues de vulgarisation) de pratiques *informelles*, non structurées dans ce but et relevant de l'environnement social de l'individu (expertise médicale...). Ces chemins de traverses apparaissent généralement peu dans les approches statistiques qui tendent à les catégoriser en tant que non-public.

De la notion de « non-public » aux CCSTI

Le terme « non-public » a en effet été mobilisé régulièrement en France depuis la fin des années soixante pour désigner les individus et les groupes exclus de l'offre culturelle légitimée. Différentes approches de la notion coexistent chez les professionnels et les chercheurs, et la multiplicité de ses usages (Fleury, 2004) et des remises en cause de sa pertinence sont rela-

tives aux questions idéologiques soulevées et aux enjeux de l'approche sociologique de la culture, notamment pour l'ethnocentrisme qui en conditionne l'élaboration (Grignon et Passeron, 1989). Son évidence opératoire explique en partie la persistance de ses usages professionnels dans un enjeu de conquête de nouveaux publics.

Aymard de Mengin souligne le danger des raccourcis théoriques pour rendre compte d'une réalité communicationnelle et sociale, concluant que « tout en connaissant les obstacles à l'accessibilité des établissements culturels, il faut donc se garder de figer les non-visiteurs dans la catégorie des *non-publics* », défendant une objectivation de la *curiosité scientifique* (De Mengin, 2001, 199) relativisant le rôle des centres de sciences.

La notion de non-public autorise ainsi une approche communicationnelle des discours tenus par les institutions sur leurs propres actions (Bonaccorsi, 2010). Partant du principe que les dispositifs de médiation génèrent leurs propres publics, nous considérons pour notre part comme non-public *a priori* des individus n'étant pas objectivement et directement touchés par les actions du CCSTI.

Spécificités et positionnement musées et centres de sciences

Nous envisageons ici le CCSTI comme l'un des dispositifs auquel le public peut avoir accès, parmi d'autres formes de diffusion, mais avec des particularités dans la manière de s'adresser à ce public : à la différence des musées des techniques ou des muséums, les CCSTI sont généralement dépourvus de collections, de fonctions de conservation et de recherche et se focalisent sur des muséographies didactiques (Gob et Drouguet, 2003). Les médiations mettent le visiteur en contact avec des savoirs : l'enjeu central se situe donc dans les formes de cette médiation scientifique elle-même, et dans le rapport que ces dernières entretiennent avec les modalités communicationnelles, coexistant avec de nombreuses formes médiatiques d'accès à ces savoirs scientifiques. De nombreux travaux font état des ambivalences soulevées par le rôle du médiateur (Moles et Oulif, 1967); des mutations de la muséologie (Schiele et Koster, 1998); ou du questionnement par le champ des *science and technology studies* de la capacité de ces structures à appréhender les controverses socio-scientifiques (Soichot, 2011). Les caractéristiques inhérentes aux missions des CCSTI génèrent des ambiguïtés dans la place qu'elles accordent aux conditions sociales de production des savoirs scientifiques et à une forme de positivisme (Poli, 2007) se réfractant dans la mise en scène de ces savoirs et dans la démarche d'évaluation. Ces éléments contribuent à un questionnement continu du rapport de confiance pouvant être instauré entre un musée et ses publics (Le Marec, 2007).

Les missions des CCSTI et leur diversité impliquent donc un positionnement particulier à l'égard d'une définition implicite de la culture scientifique mobilisée dans les dispositifs, et impliquant une série de postures vis-à-vis d'un ou de plusieurs publics potentiel et d'un non-public *a priori*.

Questionnements de la recherche

La question de la circulation des contenus cognitifs des savoirs scientifiques laisse ici la place à une interrogation sur les relations induites par cette dernière dans les pratiques de médiation entre le CCSTI et son public en privilégiant l'analyse des réappropriations par le public (Irwin et Wynne, 1996). Dans les pratiques culturelles de ce dernier et des non-publics, il est ainsi possible d'envisager une comparaison des dynamiques entre la sortie ponctuelle dans une exposition, une manifestation de culture scientifique, et d'autres modalités d'accès plus régulières aux savoirs scientifiques, intentionnelles ou non, plus éloignées de la culture de sortie et inscrites dans le quotidien et la sphère privée, comme la radio ou la télévision, ou le web.

Dans le rapport des individus aux sciences et techniques il s'agit à ce stade et dans ce contexte, d'interroger les pratiques culturelles effectives et la vie quotidienne:

- Comment s'articulent les pratiques non-formelles et informelles d'appropriation des savoirs scientifiques et techniques entre elles, et dans le quotidien des individus?
- Quelle est la place des musées de sciences régionaux, incluant le CCSTI, parmi ces pratiques?

Une mise en perspective de l'institution muséale du point de vue de l'individu peut être ainsi envisagée.

Quelle méthodologie ?

Contexte de la recherche: publics, non-publics, et techniques d'enquêtes

Le cofinancement de la recherche par un CCSTI, le Pavillon des sciences, induit un contexte particulier. Il permet d'accéder à un terrain d'étude des publics de son action, mais en constitue néanmoins également une difficulté importante : articuler le regard extérieur du chercheur avec la production d'études en interne (Belaën, 2007).

L'un des premiers objectifs a consisté à élaborer une méthodologie permettant d'approcher l'ensemble de ces pratiques. Elle s'est constituée progressivement, dans une alternance entre enquête de terrain et phases de réflexivité. Une complémentarité entre techniques

d'enquêtes qualitatives et quantitatives s'est imposée, correspondant à des niveaux de profondeur d'analyse différenciés.

Un niveau d'analyse global de l'action du CCSTI et de ses publics

La phase de terrain exploratoire s'est prolongée durant la première année: la rencontre avec la structure, une quinzaine d'entretiens semi-directifs avec les médiateurs ont été l'occasion d'appréhender l'organisation et son histoire, et d'envisager les méthodes permettant de répondre à nos interrogations et de cibler des actions à étudier qualitativement.

Un questionnaire auto-administré dont la passation est assistée par l'équipe d'accueil recueille des informations sur la sociologie du public des expositions, ouvrant des pistes de réflexion pour identifier des types, au travers des formes de la visite, de la structure par âge, PCS, formation initiale, et apercevoir les catégories de personnes écartées statistiquement par l'enquête et par la programmation du centre. En complétant l'observation, plusieurs questions permettent de mesurer l'intérêt quotidien pour les thématiques scientifiques dans les pratiques culturelles en dehors du musée : le degré de sensibilité à cette information dans les médias généralistes ou spécialisés, locaux ou nationaux.

L'action du CCSTI, variée et éclatée, génère un public composite: les activités ne se limitant pas aux expositions, même si ces dernières instaurent un contact important direct, emblématique et identifié par tous les types de publics. L'étude secondaire de données existantes comme les rapports d'activités en tant qu'outils primaires d'évaluation, donne des indices sur la façon dont la structure découpe ses activités au travers de comptages, de chiffres de fréquentations, tout en identifiant un public global sensibilisé par leurs actions.

Questionner les conditions et les formes d'appropriation à la frontière de l'espace muséal

Différentes approches ont pu être éprouvées pour approcher les non-publics, dont les publics potentiels. La première approche a consisté à enquêter des personnes (non-visiteurs) lors d'activités d'animations en marge des actions les plus emblématiques comme les expositions temporaires. Le but est d'apporter un éclairage spécifique sur ces actions proposées via des petites études ponctuelles, et permettant de saisir les publics dans la diversité des situations de communications induites: lors des expositions in situ mais également de manifestations et d'animations scientifiques « hors les murs », dont la gratuité et l'implantation favorise la rencontre avec des visiteurs fortuits et des non-visiteurs des espaces permanents (Crettaz Von Roten, 2011). Les visiteurs d'un village des sciences organisé dans l'espace urbain par exemple nous ont permis d'interroger des personnes ne connaissant ni ne fréquentant les opérations du CCSTI. Nous avons ainsi interrogé des personnes dans une centaine de

petits entretiens semi-directifs à l'issue des expositions et de manifestations suivant un nombre réduit de cas d'études, sur leur ressenti et sur leur intérêt personnel pour les sciences et leurs pratiques en dehors du musée, afin de contextualiser leur présence. Dans une perspective ethnosociologique, nous avons réalisé des observations directes et ponctuelles au fil de la recherche, permettant de recouper les conduites des visiteurs restituées dans les entretiens, appuyé par un travail régulier de prise de notes recueillant des éléments d'observation ethnographique.

La seconde approche de non-publics a consisté à enquêter, cette fois en dehors des espaces d'expositions, auprès de personnes ne fréquentant pas les actions du CCSTI, sélectionnés de façon aléatoire et de proche en proche. Une série de récits de vie utilisés dans leur fonction analytique, a été réalisée dans ce sens. La mise en place tardive de ce recueil nous a permis de produire une grille adaptée tenant compte des résultats des enquêtes menées auprès des visiteurs dans les expositions et les manifestations scientifiques. Plutôt que de chercher à cerner statistiquement la structure des non-publics, nous pouvons à ce stade envisager deux types de résultats constituant des pistes: des précisions sur des « publics par procuration », questionnant les modalités d'appartenance à un public, et la rencontre avec des « publics des sciences » en dehors du champ d'action de l'institution.

Premiers résultats et perspectives de la recherche

Pratiques de sociabilité et publics par procuration

L'enquête par questionnaire sur les espaces d'exposition, a confirmé l'importance fortement dominante d'un public familial. Les entretiens avec des groupes de visiteurs et des adultes ont fait apparaître des publics « par procuration »: soit parce qu'ils transfèrent leurs exigences sur leurs enfants ou les personnes qu'ils accompagnent, soit parce qu'ils ne se considèrent pas concernés directement par des savoirs qu'ils estiment vulgarisés, selon eux adressé à un public type. Cet aspect fait l'objet d'une réflexion sur des publics ayant franchi le seuil d'exposition par exemple, mais ne se sentant pas réellement concernés par les propositions.

Plus généralement, la visite est souvent perçue d'une part comme un vecteur de sociabilité avec des enfants, en famille, souvent guidée par une personne intéressée par les sciences, par exemple des parents ou grands-parents (formation scientifique ou métier), et d'autre part comme un espace dédié à la didactique pour les plus jeunes.

À la rencontre de non-visiteurs

Les personnes ne correspondant pas à ce profil de visite familiale, même si certaines manifestent parfois un grand intérêt pour un domaine scientifique, n'intègrent pas le CCSTI dans leur sorties : étudiants, jeunes adultes, adultes seuls ou en couple sans enfant, profils peu présents en d'autre termes et dont la visite n'est pas motivée par l'accompagnement d'un jeune public. Lors de récits de vie menés avec des non-publics du centre nous avons constaté l'importance de pratiques informelles: documentation sur des sujets de controverses (santé, risques), utilisation du web, une approche critique et un recoupement des informations.

Ainsi nous avons pu rencontrer des personnes marquant un intérêt pour les sciences dans leurs pratiques culturelles, dans les espaces d'expositions et d'animations, et interrogé des personnes aux pratiques culturelles équivalentes mais ne fréquentant pas les actions du CCSTI. La principale différenciation entre ces deux catégories se situant surtout dans la formation initiale (niveau de diplôme fortement déterminant dans la visite des expositions), et dans la configuration familiale moins propice à ce type de sorties.

Perspectives de la recherche

L'élaboration d'une typologie des formes d'attitudes à l'égard des savoirs scientifiques dans les pratiques culturelles contextualisant l'approche muséale des sciences, en fonction d'un ensemble de pratiques d'appropriation constitue l'étape actuelle de cette recherche. Les éléments de comparabilité avec d'autres travaux menés dans des centres de sciences sont étudiés, notamment dans une réflexion sur les spécificités de l'implantation de la structure.

L'observation d'activités ordinaires du CCSTI et dans les pratiques culturelles, permet par ailleurs d'appréhender différemment les mutations actuelles de ces structures, par exemple produites par la place qu'elles accordent aux technologies de l'information et de la communication présentes dans l'espace public et la sphère privée, dans un contexte marqué par la promotion de technologies favorisant la contribution des publics au travers des réseaux sociaux, ouvrant de nouvelles perspectives sur l'analyse des (non-)publics dans le contexte de la diffusion de savoirs relatifs aux sciences et techniques.

Bibliographie

Belaën F., 2007, « La médiation scientifique, à la recherche de méthodes d'analyse », *Approches des questions culturelles en sciences de l'information et de la communication*, Université Charles de Gaulle - Lille 3, P. 103-109

Bonaccorsi J., 2010, « Le non-public comme un ordre de l'action: modalités de présence du mot et glissements terminologiques », *Loisir & Société*, vol. 32, n° 1, P. 23-45

- Boy D., 2002, « Les attitudes du public à l'égard de la science », *SOFRES, L'État de l'opinion 2002*, P. 167-182
- Crettaz Von Roten F., 2011, « In search of a new public for scientific exhibitions or festivals: the lead of casual visitors », *Journal of science communication*, vol. 10, P. 1-8
- Chaumier S., 2002, *Étude biographique relative à la familiarité et aux modes d'appropriation des sciences et des techniques dans la vie quotidienne*, Rapport d'étude, Département Études et Prospective, Cité des Sciences et de l'Industrie, 264 pages
- De Mengin A., 2001, « La notion de non-public confrontée aux études auprès des non-visiteurs de la Cité des Sciences et de l'Industrie », *Les Publics des équipements culturels : Méthodes et résultats d'enquêtes*, P. 187-199
- Grignon C. et Passeron J.-C., 1989, *Le savant et le populaire: misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Gallimard, 260 pages
- Irwin A. et Wynne B., 1996, « Introduction », *Misunderstanding Science: The Public Reconstruction of Science and Technology*, Cambridge University Press, P. 1-17
- Le Marec J., 2007, *Publics et musées : La confiance éprouvée*, Paris, L'Harmattan, 224 pages
- Moles A. et Oulif J., 1967, « Le troisième homme, vulgarisation scientifique et radio », *Dio-gène*, n° 58, P. 29-40
- Poli M.-S., 2007, « Les tensions du discours muséographique sur les sciences: forum de savoirs, jeux de pouvoirs », *Culture & musées*, n° 10, P. 63-77
- Schiele B. et Jacobi D., 1990, « La vulgarisation scientifique et l'éducation non formelle », *Revue française de pédagogie*, vol. 91, n° 1, P. 81-111
- Schiele B. et Koster E. H., 1998, *La révolution de la muséologie des sciences. Vers les musées du XXI^e siècle ?*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 493 pages
- Soichot M., 2011, *Les musées et centres de sciences face au changement climatique. Quelles médiations muséales pour un problème socioscientifique ?*, Paris, Museum national d'histoire naturelle. Adresse : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00609008/> [Consulté : 21 août 2011]